



L'AUDITION

de Luc Picard



PHOTO : VÉRO BONCOMPAGNI

FICHE TECHNIQUE

Canada (Québec) – 2005
Coul. – 111 min
Drame
Visa 13 ans et plus

RÉALISATION ET SCÉNARIO : Luc Picard
IMAGES : Pierre Jodoin
SON : Dominique Chartrand
DIRECTION ARTISTIQUE : Patrice Bengle
MUSIQUE : Daniel Bélanger
MONTAGE : Gaëtan Huot
PRODUCTION : Lorraine Richard
et Luc Martineau – Cité-Amérique
INTERPRÈTES (RÔLES) :
Luc Picard (Louis Tremblay)
Alexis Martin (Marco)
Suzanne Clément (Suzie)
Denis Bernard (Philippe Chevalier)
Julie McClemens (Julie)
Marie-France Lambert (Ève)
Robert Lepage (le réalisateur)

RÉSUMÉ

VERSION COURTE : Un truand aux ambitions d'acteur obtient une audition au moment où sa compagne apprend qu'elle est enceinte.

VERSION LONGUE : Louis Tremblay, 40 ans, est payé pour intimider ou brutaliser ceux qui tardent à rembourser l'argent emprunté à des usuriers. Par peur du ridicule, il a toujours caché à sa compagne Suzie, qui attend un enfant de lui, son rêve de devenir acteur. Or, grâce à sa cousine, secrétaire dans une maison de production, Louis décroche une audition et obtient l'aide du réputé comédien Philippe Chevalier pour l'entraîner. Il a alors trois semaines pour entrer dans la peau de son personnage, un homme qui se filme en train de lire un déchirant message d'adieu à son jeune fils. Transformé par cette expérience, le collecteur de dettes songe à décrocher de ce sale boulot, d'autant plus que son coéquipier Marco ne cesse de faire des bêtises.

SOURCE : www.mediafilm.ca



Luc Picard et Alexis Martin – PHOTO : VÉRO BONCOMPAGNI

BIOGRAPHIES DES PRINCIPAUX ARTISANS

PICARD, LUC, SCÉNARISTE, RÉALISATEUR ET COMÉDIEN (LACHINE, 1961). Après sa formation au Conservatoire d'art dramatique, Luc Picard est très actif sur la scène théâtrale montréalaise et joue de nombreux rôles au cinéma. Il se fait d'abord remarquer dans *Les Sauf-conduits* (1991, m.m.), premier film de Manon Briand, obtenant le Prix Luce-Guilbeault pour son interprétation. C'est cependant de la télévision que lui viendra une importante popularité, d'abord dans la série *Omertà, la loi du silence* (1996), ensuite dans *L'Ombre de l'épervier* (1998). Pierre Falardeau lui confie un rôle important dans son film *Octobre* (1994), également offert dans le programme L'OEIL CINÉMA, et celui du Chevalier de Lorimier dans *15 Février 1839* (2001), pour lequel Picard se voit décerner le Jutra du meilleur acteur en 2002. Très polyvalent, ce comédien peut tout autant incarner un tueur en série dans *Le Collectionneur* (Jean Beaudin, 2002), l'inquiétant gourou Roch Thériault dans *Savage Messiah* (Mario Azzopardi, 2002), un alcoolique en rémission dans *20 h 17, rue Darling* (Bernard Émond, 2003) ou un journaliste pris dans la tourmente du génocide rwandais dans *Un dimanche à Kigali* (Robert Favreau, 2006). *L'Audition* est sa première réalisation. C'est à nouveau comme réalisateur qu'il se plonge dans l'univers fantaisiste du conteur Fred Pellerin avec *Babine* (2008). Puis, il joue dans *Détour* de Sylvain Guy (2009).

MARTIN, ALEXIS, SCÉNARISTE ET COMÉDIEN (MONTRÉAL, 1964). Dès sa sortie du Conservatoire d'art dramatique en 1986, il s'associe à Jean-Pierre Ronfard et Robert Gravel au Nouveau Théâtre Expérimental, d'abord comme acteur, puis rapidement, aussi comme dramaturge. Sa carrière au cinéma est particulièrement éclectique, jouant dans plusieurs courts métrages et dans des



comédies populaires (*Karmina*, Gabriel Pelletier, 1996; *Les Boys III*, Louis Saïa, 2001; *Les Boys IV*, George Mihalka, 2005; *Dans une galaxie près de chez vous 2*, Philippe Gagnon, 2008). Sa performance aux côtés de Pascale Bussièrès dans le premier long métrage de Denis Villeneuve, *Un 32 août sur terre* (1998) lui vaut un Jutra. Après l'immense succès de sa pièce *Matroni et moi*, il l'adapte au cinéma en 1999 avec la collaboration du réalisateur Jean-Philippe Duval. Il partage le grand écran avec Luc Picard à plusieurs reprises : *L'Audition*, *Un dimanche à Kigali* (Robert Favrau, 2006), *Babine* (Luc Picard, 2008). Enfin, il incarne un professeur d'université dans *Le Banquet* (Sébastien Rose, 2008).



Suzanne Clément

CLÉMENT, SUZANNE, COMÉDIENNE (SAINTE-FOY, 1968). Révélée au grand public grâce à son personnage de Martine dans la série télévisée *Sous le signe du lion* (1997), Suzanne Clément continue de nous séduire au petit écran et sur scène. Au cinéma, elle joue dans plusieurs productions, dont *Opération Tango* (Mark Blandford et Jacques Despins, 1999), *Le Confessionnal* (Robert Lepage, 1995), *2 Secondes* (Manon Briand, 1998). Ses rôles dans *L'Audition* et *La Brunante* (Fernand Dansereau, 2007) lui valent des nominations aux Jutra et aux Génie. Elle poursuit sa carrière cinématographique dans *C'est pas moi, je le jure!* (Philippe Falardeau, 2008) et *J'ai tué ma mère* (Xavier Dolan, 2009).



Denis Bernard

BERNARD, DENIS, COMÉDIEN (LAC ETCHEMIN, 1957). Diplômé du Conservatoire d'art dramatique en 1980, Denis Bernard débute sa carrière en réalisant des mises en scène théâtrales. Parallèlement à ce travail, il campe comme acteur plusieurs personnages qui suscitent l'engouement du public au théâtre comme à la télévision, où il joue dans de nombreuses séries comme *Lance et compte* (1991), *Virginie* (1996), *Fortier* (2004) et *Les Lavigreur, la vraie histoire* (2008). Au cinéma, une première expérience dans *Bach et Bottine* (André Melançon, 1986) sera suivie de trop rares présences sur le grand écran (*Une jeune fille à la fenêtre*, Francis Leclerc, 2001; *La Lune viendra d'elle-même*, Marie-Jan Seille, 2004; *Ma vie en cinémascope*, Denise Filiatrault, 2004; *Ce qu'il faut pour vivre*, Benoit Pilon, 2008). En 2006, il obtient le prix Génie d'interprétation masculine dans un rôle de soutien pour son travail dans *L'Audition*.

CE QU'EN DISENT LES ARTISANS

Luc Picard à propos des différents aspects de son travail sur *L'Audition* :

« Je n'avais pas en tête de faire un film, dit-il. J'écrivais pour avoir l'impression d'être moins insignifiant en me couchant. Un jour, j'ai pensé que la lettre que j'adressais à mon gars pourrait être lue par un acteur, dans un film, pendant une audition. J'ai écrit d'autres scènes et bientôt, j'avais 45 pages écrites à la main. Alors j'ai décidé de m'acheter un ordinateur.

[...]

« J'ai voulu écrire des morceaux de bravoure pour les acteurs parce que je trouve qu'il n'y en a pas souvent dans le cinéma québécois.

[...]

« La musique, ça peut tuer un film comme ça peut faire un film, dit-il avec raison. Dans le fond, le but est d'essayer d'anticiper la réaction du spectateur. Je voulais être sobre, mais ne pas me censurer. Daniel a été très patient avec moi. On se voyait aux trois jours et il recevait mes commentaires avec beaucoup d'ouverture. C'était peut-être absurde parce que je ne suis pas musicien. Et c'est quand même Daniel Bélanger! Il a été vraiment humble, drôle et talentueux. »

**CASSIVI, MARC. « LUC PICARD, L'ÉQUILIBRISTE »,
LA PRESSE, 17 SEPTEMBRE 2005, P. C6**



Alexis Martin et Luc Picard
PHOTO : VÉRO BONCOMPAGNI

Alexis Martin à propos

de sa collaboration avec Luc Picard :

« Au tout début, il m'avait même demandé de collaborer à l'écriture du scénario. Mais son imagination était déjà si fertile, sa vision si claire que je l'ai encouragé à entreprendre seul l'écriture de son film.

[...]

« L'une des vérités essentielles que m'avait un jour inculqué l'un de mes professeurs au Conservatoire d'art dramatique consistait à dire qu'être présent, cela veut dire s'absenter soi-même pour laisser la place au personnage. Je trouve que Luc aborde cette problématique de façon très limpide dans son film.

[...]

« La communication était plus facile avec Luc qu'avec aucun autre réalisateur. Parce que nous partageons le même langage. Dans ce métier, il nous arrive parfois de travailler avec des metteurs en scène très doués qui, pourtant, ne comprennent rien à la dynamique du jeu. »

**LA PRESSE CANADIENNE, « SA MISSION : FAIRE LE BOUFFON »,
LE SOLEIL, 21 OCTOBRE 2005, P. B10**

À lire également : l'entretien avec Luc Picard de Jean-Philippe Gravel paru dans la revue *Ciné-Bulles* (volume 23 numéro 3, été 2005, p. 2-5) disponible en PDF, document [Audition_F4_revueCB](#).



CE QU'EN PENSENT LES CRITIQUES

« Picard rend un vibrant hommage à son métier d'acteur, préconisant un style de jeu proche de l'innocence de l'enfant, à qui il livre une véritable déclaration d'amour. D'où un récit d'une touchante sincérité, mais qui sombre par moments dans la sensiblerie. D'autre part, si les tribulations criminelles du protagoniste adoptent un ton réaliste et vigoureux, les pointes d'humour à la Tarantino sentent quelque peu le réchauffé. Pour sa première mise en scène, Picard fait montre d'une belle assurance, conférant à son récit un rythme engageant. De plus, même si ses procédés ne sont pas toujours très originaux, il parvient à illustrer de façon expressive les états d'âme de ses personnages. L'interprétation est très sentie, quoique parfois appuyée. »

RIOUX, LOUIS-PAUL. SUR LE SITE DE MEDIAFILM

« Malgré ses défauts et ses lourdeurs, le film possède un charme tragique, un petit air de dérision, de mélancolie et de tendresse qui sonne juste. Grâce à quelques morceaux de bravoure, comme cette première "collecte de dettes" assortie d'un improbable soutien psychologique aux victimes, mais surtout à Luc Picard lui-même, très convaincant en truant fatigué, fragile et touchant. »

**MURY, CÉCILE. « L'AUDITION, DE LUC PICARD »,
TÉLÉRAMA, N° 3031, 16 FÉVRIER 2008, P. 43**

« L'acteur-cinéaste n'évite pas pour autant tous les pièges du premier film. Si Picard l'acteur est toujours juste, Picard le metteur en scène, voire Picard le scénariste, en fait parfois beaucoup. Quelques images sont trop appuyées et le scénario vacille à l'occasion entre le mélo et le dramatique. Toujours sur le fil du rasoir, *L'Audition* ne verse cependant jamais dans le pathos. Luc Picard y joue avec brio les équilibristes sur un scénario qu'il a lui-même tendu de toutes ses qualités et de tous ses défauts. On lui pardonne, à l'arrivée, ces petits délits de non-initié, tant il réussit à nous convaincre et à nous émouvoir. »

**CASSIVI, MARC. « LUC PICARD, L'ÉQUILIBRISTE »,
LA PRESSE, 17 SEPTEMBRE 2005, P. C6**



« *L'Audition* est d'une efficacité redoutable », écrit un critique de *La Presse*. Tout à fait exact! Mais pourquoi? Parce que le film de Luc Picard épouse à la perfection le jeu et les techniques à succès du cinéma américain. Jamais film québécois n'aura été si loin dans l'imitation de Hollywood. Jusqu'à surpasser le modèle. Ce qui arrive parfois. Charlie Chaplin était arrivé troisième dans un concours d'imitation de... Charlie Chaplin!

[...]

« Picard est présent partout. Par les images qui nous le donnent à voir physiquement dans sa façon de jouer, mais également (et ça, c'est la stratégie de Hollywood depuis les années 1930) dans les images qui réagissent à son jeu : celles de sa femme, de son acolyte et faire-valoir, celles de son professeur et de tous les autres personnages du film. Bref, Picard occupe tout l'espace, tout le temps. Pour y démultiplier à l'infini son jeu d'acteur. Et ce jeu-là est américain dans toute sa splendeur. »

**WARREN, PAUL. « LUC PICARD OU L'IMITATION DE HOLLYWOOD »,
LE SOLEIL, 2 DÉCEMBRE 2005, P. A17**



À lire également : le texte intégral de la critique de Jean-Philippe Gravel parue dans la revue *Ciné-Bulles* (volume 23 numéro 3, été 2005, p. 6-7) disponible en PDF, document [Audition_F4_revueCB](#).

PRINCIPAUX PRIX REMPORTÉS

Festival international du film de Montréal (2005)
Iris d'or – Grand Prix
Prix du public : Meilleur film canadien – long métrage
Meilleur interprète masculin – long métrage : Luc Picard

Prix Jutra (2006)
Meilleure musique originale : Daniel Bélanger

Prix Génie (2006)
Meilleure interprétation masculine dans un rôle de soutien : Denis Bernard

Rendez-vous du cinéma québécois (2006)
Prix Radio-Canada du meilleur premier scénario de long métrage de fiction

Festival des jeunes réalisateurs à Saint-Jean-de-Luz, France (2006)
Chistera d'or – Meilleure réalisation : Luc Picard
Chistera de bronze – Meilleur interprète masculin : Luc Picard

Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec